African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Etre lauréat d'une Université marocaine, quel avenir professionnel ? Une analyse multinomiale sur un échantillon de lauréats de l'Université Hassan Premier de Settat

Being laureate of a Moroccan University, what professional future? A multinomial analysis on a sample of laureates from Hassan 1st University of Settat

Auteur 1 : LAKRARI Youssef,
Auteur 2 : LEMGADAR Ahmed,
Auteur 3 : ELFATIMI Abdelkarim,
Auteur 4 : ABAIDA Abdallah,

LAKRARI Youssef, (0000-0001-6254-1652, Docteur en Sciences Economiques)

Université Hassan 1er - Settat / Faculté d'Economie et de Gestion, Laboratoire de la Recherche en Economie Théorique et Appliquée (LARETA), Settat, Maroc

LEMGADAR Ahmed, (0000-0003-2278-8073, Professeur Universitaire)

Université Hassan 1er - Settat / Faculté d'Economie et de Gestion, Laboratoire de la Recherche en Economie Théorique et Appliquée (LARETA), Settat, Maroc

ELFATIMI Abdelkarim, (Doctorant en Sciences Economiques)

Université Hassan 1er - Settat / Faculté d'Economie et de Gestion, Laboratoire de la Recherche en Economie Théorique et Appliquée (LARETA), Settat, Maroc

ABAIDA Abdellah, (0000-0001-9814-8318, Professeur Universitaire)

Université Ibn Zohr / Faculté d'Economie et de Gestion, Laboratoire de Recherche en Management, Innovation et Recherche Appliquée (MIRA), Guelmim, Maroc

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : LAKRARI .Y , LEMGADAR .A , ELFATIMI .A & ABAIDA .A (2023). « Etre lauréat d'une Université marocaine, quel avenir professionnel ? Une analyse multinomiale sur un échantillon de lauréats de l'Université Hassan Premier de Settat »„ African Scientific Journal « Volume 03, Numéro 16 » pp: 123 – 147.

Date de soumission : Décembre 2023

Date de publication : Février 2023

DOI : 10.5281/zenodo.7646715
Copyright © 2023 – ASJ

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Résumé

Cet article propose de mettre en évidence, pour un échantillon de 600 diplômés de l'Université Hassan 1er de Settat (cohorte 2014/2015) trois ans après leur sortie de l'établissement d'enseignement, les facteurs déterminants des choix de parcours professionnels, tels l'âge, le niveau d'instruction des parents, la CSP des parents…. Sur la base de cet échantillon, nous estimons la probabilité de faire partie de l'une des 3 classes (trajectoire suivie) (« Poursuite d'études » ; « Accès rapide et durable à l'emploi » et « Chômage récurrent ou persistant »), et cela à travers un modèle logit multinomial. Les résultats obtenus mettent en évidence non seulement le rôle du niveau des études mais également celui des réseaux sociaux et de l'expérience professionnelle tel que les stages. Ils montrent également le rôle important de niveau d'instruction des parents dans le choix de parcours professionnel.

Mots clés : Insertion Professionnelle ; Chômage ; Poursuite d'études ; Université Hassan 1er ; Logit multinomial ; Maroc.

Abstract

This article aims to highlight the determining factors of career paths for a sample of 600 graduates from the Hassan 1st University of Settat (cohort 2014/2015), three years after leaving the institution. These factors include age, parental education level, and parental socio-economic status. Using this sample, the study estimates the probability of belonging to one of three trajectory classes ("Further Education," "Fast and Sustainable Employment Access," and "Recurrent or Persistent Unemployment") through a multinomial logit model. Results show that not only the level of education but also social networks and professional experience, such as internships, play a role. The study also highlights the significant role of parental education level in career path choices.

Keywords : Professional Insertion ; Unemployment; Continuation of studies ; Hassan 1st University ; Multinomial Logit ; Morocco.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Introduction

Depuis la fin des années 1970, les jeunes diplômés ont connu des périodes d'emploi précaire et des difficultés pour accéder au marché du travail. Dans de nombreux pays, le chômage élevé des jeunes en général et des jeunes diplômés en particulier, est encore considéré comme un problème socio-économique majeur (Bynner et Roberts, 1991 ; Ashton et Sung 1992 ; Büchtemann et al 1994 ; Evans et Heinz 1994 ; Helberger et al 1994 ; Winkelmann 1996 ; Heath et Cheung 1998 ; Müller et al 1998 ; Franz et al 2000, etc.). Des pays comme l'Allemagne ou le Danemark semblent avoir une performance en termes de chômage des jeunes. Une des raisons de cette performance pourrait en fait s'expliquer par la structure particulière des systèmes d'éducation dans ces pays. En outre, les investissements éducatifs sont toujours perçus comme les meilleurs moyens pour éviter la complexité du processus de transition vers le marché du travail (Béduwé et Espinasse 1995 ; Benoit-Guilbot 1995).

Cependant, au Maroc, le Haut-Commissariat au Plan (HCP)[1] a montré que les taux de chômage les plus élevés ont été constatés chez les jeunes de 15 à 24 ans (19,5%) et chez les diplômés (16,5%), avec un diplômé sur quatre (25,9%) de niveau supérieur. Quand les diplômes ne sont pas homogènes, ces diplômés, ne s'insèrent pas de la même façon, du fait que l'éventail des emplois qui leurs sont accessibles, à partir d'un niveau de formation donné, est devenu plus large et diversifié.

Il y a quelques décennies, l'enseignement supérieur représentait un facteur clef de l'insertion professionnelle. On optait de s'y investir pour pouvoir faciliter une entrée réussie en carrière professionnelle. Nul ne peut, donc, ignorer que le potentiel humain d'une société dépend et dépendra de son niveau d'éducation.

La poursuite d'études supérieures, demeure aujourd'hui un choix privilégié par plusieurs lauréats. Néanmoins, l'augmentation soutenue des nombres d'étudiants ces deux dernières décennies dans les établissements d'enseignement supérieur a produit une croissance élevée de l'offre en diplômés. Cette augmentation a fait croitre la tension sur le marché du travail et a eu des effets de chômage visible sur la catégorie des diplômés supérieurs. Ce phénomène a nourri la réflexion sur la réalisation d'études sur les situations que connaissent ces lauréats sur le marché du travail. Ces derniers, après avoir quitté l'établissement d'enseignement, se retrouvent confrontés à des situations professionnelles très diversifiées (stage, formation, étude, chômage, inactivité ou emploi, etc.), ce qui rend leur transition de l'école à la vie active plus complexe.

[1] Enquête nationale sur l'emploi, 2013. Haut Commissariat au Plan (Direction de la Statistique).

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Dans la dernière décennie, quelques études économétriques se sont développées afin d'analyser les facteurs déterminants de la transition de l'école à l'emploi (Bynner et Roberts, 1991; Ashton et Sung, 1992; Büchtemann et al., 1994; Evans et Heinz, 1994; Helberger et al., 1994; Goux et Maurin, 1995; Winkelmann, 1996; D. Balsan, S. Hanchane, P. Werquin, 1996; Heath et Cheung, 1998; Müller et al., 1998; Franz et al., 2000; Thélot et Vallet, 2000; Couppié et Epiphane, 2003; S. Try et J.B. Groggard, 2003; F. Mourji et A. Gourch, 2007; D. Place et B. Vincent, 2009, etc.). Au Maroc, ce genre d'études est relativement rare, soit en raison de l'inexistence des données et d'enquêtes statistiques permettant de mener des études pareilles, soit en raison de l'absence même d'une stratégie nationale au sujet de l'employabilité des lauréats de l'enseignement supérieur, mis à part les enquêtes de cheminement réalisées par le ministère de l'emploi et de la formation professionnelle au profil des lauréats de la formation professionnelle.

L'Université Hassan 1er de Settat (UH1^{er}) en partenariat avec le Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFRS), a mis en place en 2012, un dispositif d'enquête de cheminement professionnel de ses lauréats, une expérience pilote et d'envergure, qui a été conduite dans l'objectif de collecter et fournir le maximum d'informations statistiques nécessaires à l'évaluation de l'employabilité des lauréats universitaires.

Le présent travail s'intéresse de façon précise à l'analyse des facteurs déterminants des parcours professionnels, pour un échantillon des lauréats de l'UH1^{er} de Settat (cohorte 2014-2015) trois ans après l'obtention de leur diplôme, à travers les différentes situations professionnelles (Emploi, chômage, poursuite d'études) rencontrés par ses lauréats.

Le plan du travail se décline en (4) parties. Nous présentons dans une 1ère partie, le cadre théorique permettant d'évaluer les facteurs explicatifs de la transition de l'école à l'emploi, en vue de délimiter la liste des variables susceptibles d'influencer le parcours professionnel. Dans une seconde partie, nous introduisons une analyse typologique des trajectoires des lauréats de l'UH1^{er} de Settat. La 3ème partie exposera les données utilisées, la méthodologie et les démarches de modélisations adoptées. Une modélisation, qui s'inscrit dans le cadre d'un modèle logit multinomial sera spécifiée en supposant que le parcours professionnel d'un lauréat peut prendre une forme polytomique (« Poursuite d'études », « Chômage récurrent ou persistant » ou « Accès direct et durable à l'emploi). Enfin, les principaux résultats des estimations seront présentés et interprétés au niveau de la 4ème partie.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

1. Considérations théoriques

La rareté des études traitant la question de transition de l'école à l'emploi pour les diplômés du supérieur rend difficile la mise en place d'une revue exhaustive, mais permet l'élaboration d'une liste de variables susceptibles d'agir sur le parcours professionnel des diplômés, notamment des déterminants spécifiques aux lauréats (caractéristiques individuelles) et d'autres qui sont spécifiques à leurs entourages et leurs environnements socioéconomiques.

1.1. Travaux théoriques

Les chercheurs de l'économie de l'éducation et du marché du travail ont pu établir quelques théories permettant d'expliquer le phénomène de transition de l'école à l'emploi. Les principales théories qui font référence à ce sujet trouvent, principalement, leur fondement dans la théorie du capital humain (Becker, 1962, 1964), la théorie du filtre (Arrow, 1973 et Spence, 1974), la théorie de la recherche d'emploi « job search » (G. Stigler, 1960) et le modèle d'appariement de Jovanovic (1979). Ces classes de modèle théoriques souvent utilisés servent à formaliser ce processus. L'ensemble des travaux en relation avec cette question, s'inscrit dans le cadre de l'une ou l'autre de ces théories, qui présument généralement, l'existence de plusieurs facteurs pouvant être pris en considération pour expliquer le processus professionnel, dont les plus importants sont relatifs aux caractéristiques individuelles et socio-économiques et aux caractéristiques scolaires.

Dans ce sens, la théorie du capital humain fournit des explications sur les effets de l'éducation dans le marché du travail, comme le souligne les auteurs (Becker, 1962, 1964; Bowman, 1966; Mincer, 1974), on poursuit l'investissement éducatif tant qu'on l'estime rentable. La plupart des théories n'ajustent pas une fonction rigide entre le niveau d'éducation initial et les gains monétaires. Les employés ne sont pas homogènes mais diffèrent en fonction de leur capital humain, ce qui signifie leur investissement dans l'éducation et la formation et leur expérience de travail. Des extensions de cette théorie ont également souligné le rôle des chances individuelles, qui augmentent avec l'augmentation du niveau d'éducation et pouvant favoriser l'accès au marché du travail (Müller et Shavit, 1998).

Lepage (1999) souligne que la relation entre le capital humain et le chômage reste complexe. D'une part, le sous-emploi encourage les chômeurs à investir davantage dans le capital humain. D'autre part, la hausse du chômage détruit une partie du capital humain, à la suite de sa dégradation. Ce capital peut se déprécier si les compétences ne sont pas maintenues en bon état par un usage régulier. De ce point de vue, le chômage de longue durée peut entraîner une détérioration des connaissances et des compétences (Fraisse-D'Olimpio, 2009).

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Balsan (2000) souligne que la théorie du capital humain a été développée dans une période de plein emploi, où les individus font leur choix sans incertitude sur la possibilité d'occuper un emploi après la formation. Aujourd'hui, dans les pays qui enregistrent des taux élevés de chômage chez les diplômés de l'enseignement supérieur, l'hypothèse de l'absence de l'influence du chômage sur le choix de l'investissement dans l'éducation est difficile à maintenir. Donc, la stratégie nécessite des investissements dans la formation, en tenant compte du risque de chômage (Guillon, 2010). Comme indiqué par Giret (2000), l'investissement dans le capital humain ne dépend pas seulement du salaire attendu, mais aussi du risque de chômage. En ce sens, Kodde (1989) montre que la perspective du risque de chômage conduit l'individu à investir davantage dans l'éducation, à améliorer l'employabilité et à réduire le risque de chômage.

Dans cette théorie, comme le souligne D. G Tremblay (1997), les aptitudes professionnelles peuvent être innées ou acquises par la formation et également via d'autres comportements contribuant à accroître la productivité. D'autres variables, tel que l'âge, le sexe, la région, la race, la branche, la profession ainsi que la durée du travail, ont été intégré dans le modèle de base par les partisans de cette théorie afin d'expliquer le niveau du revenu (J.C Eicher, 1979).

Pour Fraisse-D'Olimpio S. (2009), le capital humain détermine divers domaines de la vie quotidienne des individus, qui indique que cette notion est désormais au cœur des politiques publiques dans les pays développés et de plus en plus dans les pays en développement. Le choix public en particulier s'oriente vers l'amélioration de l'éducation et la formation de la population, en mettant l'accent sur le rôle des qualifications dans l'amélioration de l'employabilité.

A l'opposé de Becker, Arrow suppose que l'éducation n'augmente pas la productivité, ce n'est qu'un filtre qui permet l'identification des individus les plus productifs (effet de signalement par le diplôme). Selon la théorie du filtre (Arrow, 1973), les personnes embauchées sont ceux qui présentent des caractéristiques de la formation qui coûte le plus bas, pas le plus productif. Le diplôme agit également comme indicateur de l'aptitude à être formé. En outre, Spence (1974), avec la théorie du signal, a tenté d'expliquer pourquoi les gens font le choix d'étudier. Pour lui, les jeunes ne fréquentent pas l'école pour acquérir des compétences, mais plutôt pour avoir un diplôme, qui pourra servir comme un signal pour les futurs employeurs (Guillon, 2010). Cela veut dire que l'obtention d'un diplôme ne peut être pas validée tant que les compétences acquises ne révèlent pas les talents innés que les entreprises seraient incapables de détecter en cas d'absence de ce système éducatif. Cependant si la capacité d'un individu à apprendre est corrélée positivement avec les compétences requises sur le marché du travail, les individus les plus doués seront ceux qui ont plus intérêt à poursuivre leurs études, ce qui a amené les auteurs à considérer

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

que cette condition est moins évidente à satisfaire. Autrement, le diplôme n'a pas d'autre fonction que la sélection des individus ayant des aptitudes productives qui diffèrent à priori (Lemistre Ph., 2000).

Pour les tenants de cette école, la population est hétérogène même avant l'entrée en formation (du fait des coûts de formation différents). Ces coûts sont bas pour les plus doués, à l'opposé de ce que présume la théorie du capital humain pour laquelle l'hétérogénéité découle d'un cumul du capital des individus qui avaient à la base des capacités similaires.

Partant du fait qu'à l'instant de l'embauche, la décision de l'employeur est obéissante à une part d'incertitude sur la productivité du candidat, les entreprises tentent d'évaluer cette productivité en faisant référence aux informations qu'elles détiennent. Par exemple, certaines informations sont fixes telle que le sexe, la race, l'origine sociale,..; et d'autres sont modifiables telle que le niveau d'éducation, ce sont les signaux. En cas d'indisponibilité de ces informations, l'employeur est amené à se baser sur d'autres éléments : des liens de parenté, les comportements de l'individu, sur le parcours antérieur ou sur des recommandations extérieures. Les diplômés font face donc à un risque plus élevé d'être mal jugé par les employeurs au sujet de leurs qualifications et de leur productivité future. En combinant donc les signaux et les indices, l'entreprise tente de réaliser une sélection raisonnable des candidats à l'emploi et à laquelle collabore, entre autres, la formation. A ce niveau, diffère la théorie du signal de celle du filtre, pour cette dernière, seule la formation permet la sélection.

Cependant, pour les partisans de la théorie de la recherche d'emploi "*Job search*", à l'instar de G. Stigler (1960), l'offreur de travail peut être considéré comme demandeur d'informations relatives aux qualifications, aux salaires, aux conditions de travail, aux emplois, etc. mais avec un coût de détention plus ou moins important. L'offreur de travail bloquera sa recherche dès lors que le gain marginal espéré égalisera le coût marginal de recherche d'emploi.

Cette théorie a permis de mettre en œuvre ainsi l'hypothèse de la transparence du marché d'emploi. G. Stigler, a essayé d'assimiler les contraintes résultant des situations d'information imparfaite. L'hypothèse théorique découlant de cette théorie, se manifeste dans le fait que dans une situation d'incertitude, pour la prise d'une décision, il faut examiner l'information comme un capital qui a des coûts mais qui génère également des rendements.

Pour les individus qui sont à la recherche d'emploi, deux manières de se faire : tenter d'engager un nombre optimal de visites, et décider de la longueur (temps) de l'acte de recherche (nombre optimal / salaire d'acceptation). Alors que les entreprises qui sont à la recherche de travailleurs, il faut décider préalablement la taille de l'échantillon optimal des candidats (et donc de la durée

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

de la recherche), et déterminer un niveau de formation et de compétence minimum qu'elles souhaitent atteindre.

La prise en compte de nouvelles considérations dans cette théorie a donné naissance à la théorie de l'appariement (Jovanovic, 1979), qui selon, Favereau (1988), se base sur une hypothèse fondamentale : « *même si le point de départ de ces travaux est une stricte rationalité individuelle de type néoclassique, on y voit fonctionner une hypothèse bien peu néoclassique selon laquelle la productivité n'est le fait ni du travailleur, ni du poste, mais de la qualité de leur appariement* ».

Selon les partisans de cette théorie, l'accès au marché d'emploi s'explique par un processus d'incertitude, où les entreprises et les diplômés recherchent un bon appariement par l'expérience dans le poste de travail. Les diplômés juniors, qui détiennent moins d'informations sur les postes, seraient davantage enclins à tenter le changement d'employeur. Le doute de ces derniers sur les qualités des débutants les conduisent à bloquer plus souvent ce lien d'emploi que dans le cas des actifs les plus expérimentés.

1.2. Travaux empiriques

D'un point de vue empirique, les travaux traitant la transition des diplômés du supérieur de l'école à l'emploi, limite le champ à travers lequel nous souhaitons recadrer certains des résultats obtenus, ou au moins juger la qualité du travail réalisé. Ces travaux recourent souvent à des approches économétriques et estiment principalement un ensemble de variables susceptibles d'agir sur le parcours professionnel des lauréats.

Les travaux du CEREQ[2] ou l'INSEE[3], par exemple, pour le cas français font référence à ce sujet, notamment via un instrument d'analyse partagé des Bilan Formation-Emploi (Mansuy M. et Marchand O., 2004). Même en suivant la même formation, femmes ou hommes ne partagent pas le même devenir professionnel du fait que la formation initiale, la spécialité de formation, la filière d'accès au diplôme, en alternance ou en établissement scolaire, ont des effets structurant sur les parcours d'insertion (Couppié et Epiphane, 2003).

Force est de constater que pour le cas marocain, les recherches qui portent sur ce sujet sont rares. Les études faites à ce propos sont essentiellement de nature descriptive. Les enquêtes sur l'emploi effectuées par le HCP restent l'un des dispositifs qui fournissent des indicateurs sur l'emploi des lauréats de l'enseignement supérieur, ainsi que « les données produites par le département de la formation professionnelle sur le cheminement de ses lauréats permettant une analyse dans le

[2] Centre d'Etudes et de Recherche sur les Qualifications.
[3] Institut national de la statistique et des études économiques

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

temps du processus d'insertion que peut emprunter les sortants du système de la formation professionnelle ».

Dans ce sens, D. Balsan, S. Hanchane, P. Werquin (1996) en s'appuyant sur des données issues d'un panel du Céreq, sur des échantillons constitués de 963 femmes et 1029 hommes formés d'individus sortis d'un Centre de Formation d'Apprentis (CFA) ou de l'enseignement secondaire. En utilisant une série des variables explicatives qui concerne les conditions initiales, représentées par l'âge, la spécialité de formation, le niveau de qualification, le diplôme obtenu et l'expérience passée sur le marché du travail. L'étude a montré que l'ensemble des variables a des effets non négligeables sur la probabilité de détention d'un emploi. Ils ont proposé des estimations avec un modèle Probit à effet aléatoire. Ces estimations effectuées sur la probabilité de la détention d'un emploi, mettent en œuvre quelques aspects de la mobilité professionnelle. D'après ces chercheurs, « il semble qu'il existe un effet de découragement lié à la perte d'un CDI. La détention d'un CDD par le passé peut favoriser l'accès à un emploi stable. Les variables de conditions initiales, le niveau et le diplôme surtout, et la spécialité de formation ne peuvent pas être écartées au profit des variables d'acquis, dans l'explication de la détention d'emploi ».

Par ailleurs, en se basant sur des données collectées du NIFU[4] sur un échantillon de 1887 étudiants, interviewés six mois après l'obtention de leurs diplômes, S. Try et J.B. Groggard (2003) ont trouvé, en testant à l'aide d'une modélisation multiniveaux, les effets d'établissements sur trois indicateurs relatifs à l'insertion professionnelle des jeunes diplômés (le salaire à l'embauche, la probabilité d'être en emploi et la probabilité d'être surqualifié pour l'emploi exercé), et en examinant au niveau individuel les variables relatives à l'âge, le sexe, le niveau d'éducation des parents, la situation familiale, avoir des enfants, être non-occidental, avoir une expérience professionnelle (-de 3 mois), un autre diplôme de troisième cycle, la discipline de la formation et la note obtenue. Les chercheurs ont retenu également des variables relatives à l'établissement, tel que la sélectivité de l'établissement, l'encadrement des étudiants et les dépenses par étudiant qui ont été qualifiées comme variables objectives. Ils ont pris également comme variables subjectives[5], le sentiment d'un manque de ressources, d'une hétérogénéité importante des étudiants ou bien le sentiment d'un personnel démotivé.

Ils ont conclu que le fait d'avoir un enfant n'a aucune influence sur les hommes, alors que les femmes sans enfants ont une probabilité d'être sur-éduquée, et peuvent avoir un emploi supérieur, et un salaire inférieur en comparaison aux hommes. Une femme avec enfant a plus de chances

[4] Norwegian Institute for Studies in Research and Higher Education.
[5] Déclaration des étudiants sur les conditions d'étude.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

qu'une femme sans enfant d'être en emploi. L'âge est corrélé positivement avec les salaires. Les variables d'éducation des parents n'ont pas d'effet. Le fait de ne pas être un occidental diminue la probabilité d'avoir un emploi. L'expérience professionnelle augmente le salaire moyen et la probabilité d'avoir un emploi, et diminue la probabilité d'être sur-éduqué. Les notes obtenues diminue la probabilité d'être sur-éduqué, augmente le salaire moyen mais n'ont pas d'effet sur la probabilité d'avoir un emploi.

D. Place et B. Vincent (2009) montrent que « le niveau d'études dépend fortement de celui des parents et de leurs positions professionnelles. Leur étude a conclu que la profession du père n'a pas d'impact majeur. C'est l'origine culturelle mesurée par les diplômes des parents, tout particulièrement par celui de la mère, qui joue un rôle prédominant tant sur le niveau d'études que sur les compétences. Les caractéristiques sociodémographiques des parents ont une influence légèrement différenciée selon le genre de l'enfant. La profession du père a plus d'effet sur la réussite scolaire et sur les compétences des filles que sur celles des garçons. En revanche, le diplôme de la mère joue un rôle un peu plus important pour leurs fils que pour leurs filles ».

Les indicateurs qui semblent les plus attachés au niveau final d'études sont la catégorie socioprofessionnelle du père et le niveau d'instruction des deux parents, en particulier celui de la mère. À partir des enquêtes Formation et Qualification Professionnelle de l'Insee, Goux et Maurin (1995) concluent que « l'origine sociale demeure également déterminante pour les diplômes depuis les années 1960. Néanmoins, compte tenu de l'allongement de la scolarisation dans les dernières décennies du 20^{e} siècle », Thélot et Vallet (2000) montrent que « le lien entre origine sociale et diplôme s'est atténué, en restant néanmoins fort, tout comme le lien entre origine culturelle et diplôme, l'origine culturelle étant mesurée par le plus haut diplôme des parents ».

Bougroum M. et Werquin P. (1995) ont analysé le chômage des jeunes diplômés dans la région de Marrakech à partir de données individuelles longitudinales, qui proviennent d'une enquête rétrospective, réalisée par l'UREQET[6] et le GREQAM[7] portant sur un échantillon de 1074 personnes issues de la population des jeunes diplômés recensés par le CNJA[8] en 1991. Ils ont analysé, dans un premier temps, la typologie des individus selon la nature du passage d'un état à l'autre (Emploi, chômage, inactivité, stage) suite à la mobilité en fonction des raisons de déménagement et ont montré que la mobilité des actifs occupés ne se traduit pas par la perte de l'emploi, mais probablement d'une mobilité choisie afin d'améliorer sa situation et que lorsque

[6] Unité de Recherche en Economie Quantitative et Economie du Travail.
[7] Groupement de Recherche en Economie Quantitative d'Aix-Marseille.
[8] Conseil National de la Jeunesse et de l'Avenir

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

la mobilité est subie par la personne (raisons familiales) son effet est nul sur sa situation sur le marché du travail, alors que lorsqu'elle est choisie, son effet reste incertain. Dans un second temps, en analysant le nombre des transitions sur le marché d'emploi, les auteurs ont conclu l'existence d'un important chômage de longue durée qui touche aussi bien les hommes que les femmes et que la reprise d'études et le passage en entreprise (stage) sont des phénomènes minoritaires, ils ont remarqué que les jeunes femmes sont plus nombreux à connaître une telle situation.

Bougroum M., Ibourk A., Trachen A. (2002) ont aussi fait leur contribution dans ce sujet et ce, par une modélisation de l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur, ils se sont intéressé particulièrement aux trajectoires professionnelles et aux déterminants individuels. Il ressort de leur analyse, à l'aide d'un modèle logit multinomial auprès d'un échantillon de 1074 jeunes diplômés recensés en 1991, que les parcours d'insertion des diplômés sont très contrastés. Les auteurs ont distingué trois groupes d'individus qui n'ont connu que des épisodes de chômage, d'emploi et d'études. Leur estimation de la probabilité de suivre une trajectoire donnée, montre que l'ancienneté du diplôme renforce la probabilité de suivre les trajectoires de chômage d'exclusion et insertion incertaine et diminue celle de suivre la trajectoire d'études permanentes, que l'âge exerce une influence sur la trajectoire professionnelle, et que le fait d'être titulaire d'une Licence renforce la probabilité de suivre la trajectoire de transitions vers un emploi structuré et diminue celle de suivre la trajectoire d'études permanentes.

À partir d'un échantillon de 3994 diplômés du supérieur au Maroc, constitué de deux sous-échantillons, l'un des diplômés d'avant 1996, et l'autre de ceux de 1996 et 1997, sur des données individuelles issues d'une enquête qui a été réalisée en 1998, Mourji F. et Gourch A., (2008), en estimant deux modèle (probit dans un premier temps et un modèle de durée dans un second temps), constatent, à travers l'analyse des déterminants de la probabilité d'être inséré ou non, que le fait d'être de sexe masculin, ayant une mère avec un statut socioprofessionnel élevé, résidant dans une ville, augmente significativement les la probabilité de trouver un emploi. Leur estimation, montre également que l'état matrimonial apparaît comme une variable fortement discriminante. Les auteurs ont constaté aussi que « les diplômés les mieux placés sur le marché du travail sont ceux qui avaient un baccalauréat dans une branche autre que les Lettres et les Sciences expérimentales, avant d'entamer leurs études supérieures ». Le stage facultatif et les stages de pré-insertion favorisent également les chances d'insertion.

En étudiant la durée du chômage, les mêmes auteurs, à travers les modèles de durée, repèrent toutefois des résultats mitigés à ceux dégagé par le modèle probit. Pour chacun des sous

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

échantillons pris pour l'estimation, ils concluent que « le fait d'être un garçon diminue très fortement et significativement la durée de chômage pour les diplômés d'avant 1996, et dans une relative moindre mesure pour les diplômés d'après 1996. Plus l'année de naissance est récente, plus la durée de chômage est élevée chez les diplômés d'après 1996. Ce résultat attestant la non-influence de l'âge sur l'embauche est confirmé par les enquêtes auprès des employeurs. La recherche d'emploi sur une courte durée bénéficie davantage de l'existence de relations personnelles, qui accélèrent les chances d'embauche. De ce résultat, ils ont induit, l'importance de la circulation de l'information. Nous revenons donc sur l'opportunité des «services de liaison entre étudiants et entreprises» au sein des établissements universitaires et/ou des présidences. Ces services spécialisés sont efficaces pour l'organisation de stages et plus généralement de contacts avec les entreprises. L'étude présume également que le niveau d'éducation de la mère joue de façon plus continue et plus forte, dans la mesure où le niveau d'éducation renforce le développement du réseau de connaissances et également l'accès à l'information sur le marché du travail. Dans la même logique, l'effet réseau reflété par la variable milieu de résidence est plus significatif pour les diplômés d'après 1996. Le rôle des stages dans la durée du chômage est particulièrement intéressant. Pour les stages obligatoires dans le cadre de la formation, l'effet réducteur de la période de chômage est net pour les diplômés d'avant 96 et moins significatif pour ceux d'après 1996. Pour ces derniers, c'est le stage facultatif qui exerce fortement cet effet réducteur ».

Lemistre et Merlin (2019) soulignent l'impact du « baccalauréat » et des « diplômes intermédiaires » sur l'insertion professionnelle en se basant sur des données relatives à trois Générations : 1998, 2004 et 2010. En principe et chez les diplômés de master en Lettres, sciences humaines et sociales (LSHS), « la détention d'un baccalauréat scientifique et d'un diplôme universitaire de technologie (DUT) donne la possibilité d'atteindre des niveaux supérieurs en termes de rémunération et avoir un emploi stable à caractère stable. En effet, le baccalauréat scientifique donne en plus aux détenteurs de master (LSHS), une sécurité optimale face aux menaces de dégradation professionnelle, par rapport aux autres types de baccalauréats. En ce qui concerne les diplômés de parcours scientifiques de master, les parcours DUT et BTS apportent sans conteste la meilleure insertion, particulièrement dans l'accès au CDI. La trajectoire de loin la plus fréquente, soit l'obtention d'un bac S sans diplôme intermédiaire, n'est donc pas la plus favorable » (Lemistre & Merlin, 2019). Il faut préciser que, si ces études prennent en considération l'option du baccalauréat dans le montage des filières, cela n'est pas vérifié en ce qui concerne la question de la mention.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

L'impact reliant le type de baccalauréat et la mention a fait l'objet des travaux analysant les facteurs de choix des parcours et du succès dans le niveau supérieur de l'enseignement. En effet, « la performance dans le secondaire constitue un des critères principaux à prendre en compte pour étudier l'orientation post-baccalauréat. Par exemple, l'orientation en licence après le baccalauréat est minoritaire pour les bacheliers S, et l'est d'autant plus lorsqu'ils ont obtenu une mention alors qu'elle est majoritaire pour les bacheliers ES et L » (Ménard, 2018). Cette conclusion s'inscrit dans le même sens que les résultats démontrés dans les travaux de Béduwé et al. (2006) relatifs aux spécialités scientifiques. Dans ces dernières, les bacheliers scientifiques qui poursuivent leurs études supérieurs et qui intègrent par la suite le domaine de recherche scientifique n'étaient pas comptés parmi les bacheliers ayant des mentions supérieures.

En résumé, ces travaux empiriques ont souvent aboutit à des résultats dissemblables précisant un effet positif de certains variables et un effet négatif d'autres variables. Ces études ont pas à pas mis en évidence la complexité de ce processus, qui semble être caractérisé par plusieurs dimensions : « son évolution dans le temps, la diversité de ses situations professionnelles (emploi, chômage, poursuite d'étude, stage, formation ou inactivité, etc.), ses différents modes de recherche d'emploi, etc. Une complexité qui se traduit également par la multitude des variables susceptibles de l'affecter. Ces variables sont liées autant à l'individu (sexe, âge, situation matrimoniale, origine sociale,…) qu'à sa scolarité (orientation, niveau de formation, spécialité,…). Les variables retenues dans ce travail feront l'objet d'une analyse approfondie, à travers une modélisation logistique multinomiale. Dans ce qui suit, nous allons procéder à une analyse typologique des trajectoires professionnelles des lauréats pour les classifier dans un premier temps, afin d'essayer par la suite d'analyser les facteurs déterminants de chacune des classes déterminées.

2. Analyse typologique des trajectoires professionnelles des lauréats

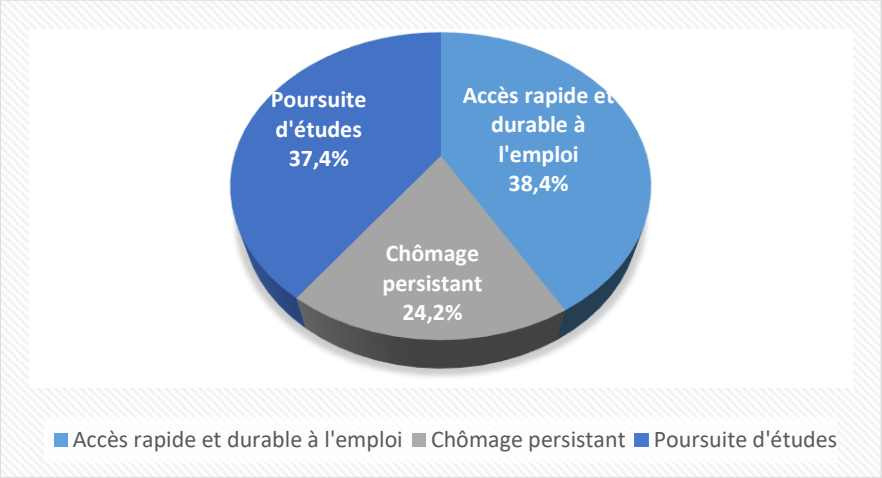
L'enquête a permis, entre autres, la mise en place d'un calendrier afin d'étudier mois par mois, le parcours d'insertion professionnelle des lauréats tout au long des 31 mois après l'obtention de leurs diplômes. Au-delà de décrire les parcours d'insertion individuels mois par mois pour chaque diplômé, l'objectif est d'identifier des classes de diplômés présentant des trajectoires d'insertion similaires.

Pour obtenir ces classes de trajectoires, nous avons eu recours à la méthode de Classification Ascendante Hiérarchique (CAH), une méthode non supervisée d'analyse de données, qui a pour objectif de regrouper les individus ayant des parcours similaires ou voisins dans des classes séparées, et ce, en se basant sur le calcul d'un indice basé sur les distances entre les observations

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

individuelles. Cette démarche typologique vise à résumer l'ensemble des parcours, à partir des 4 situations envisageables (emploi, chômage, études et inactivité) pour les 31 mois (allant d'Octobre 2015 à avril 2018) en repérant chaque lauréat par sa classe d'appartenance. Au final, 3 grandes classes de parcours se sont dégagées de l'analyse détaillée du calendrier professionnel.

Figure N° 1 : Les 3 classes de parcours des jeunes lauréats depuis l'obtention du diplôme de 2015



Source : Construction des auteurs à partir des données de l'Enquête de l'Insertion Professionnelle des Lauréats de l'UH1 (cohorte 2014/2015)

La première classe « accès direct et durable à l'emploi » très majoritaire, est une trajectoire d'insertion rapide et durable. La deuxième trajectoire caractérise les jeunes qui subissent un « chômage récurrent ou persistant ». La troisième rassemble les jeunes qui décident de « poursuivre leurs études ».

Il faut souligner que la philosophie de regroupement en classes qui émane de l'utilisation de ce genre de techniques de classification, repose sur le principe suivant : regrouper les individus similaires par la minimisation d'un certain critère d'impureté. Ceci a pour conséquence au final de se trouver avec des classes majoritaires mais qui ne sont toutefois pas « pures » à 100%. A titre d'exemple, la 1ère classe ne regroupe pas que les diplômés qui n'ont connu que des périodes durables d'emploi, mais peut aussi regrouper des individus qui ont alterné de longues périodes d'emploi avec de courtes périodes de chômage ou d'études et qui se trouvent quand même classés dans cette catégorie d'emploi rapide et durable.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

3. Base de données, modélisations et démarches économétriques

3.1. Source des données

Les données utilisées dans le cadre de ce travail proviennent de l'enquête qui a été conduite par l'Université Hassan 1er de Settat (UH1er) en avril 2018[9] (voir encadré n°1). Dans cette perspective, l'analyse temporelle a suscité le développement d'une enquête longitudinale appréhendant un calendrier sur 31 mois, qui retrace, mois par mois, l'itinéraire professionnel des sortants de l'université, depuis l'obtention de son diplôme jusqu'en avril 2018, autour des principales situations que nous pouvons identifier lors d'un processus d'insertion : emploi, chômage, poursuite d'études, inactivité.

La population mère est constituée d'un effectif de 3263 lauréats. Afin d'assurer la présence des diplômés de tous les établissements dans l'échantillon, nous avons considéré comme strates les cinq établissements de l'université : Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales (FSJES), Faculté des Sciences et Techniques (FST), Ecole Nationale de Commerce et de Gestion (ENCG), Faculté Polydisciplinaire de Khouribga (FPK), Ecole Supérieure de Technologie de Berrechid (ESTB), Ecole Nationale Supérieure de l'Administration (ENSA). Par ailleurs, nous avons procédé à un tirage systématique au sein de chaque strates (chaque établissement) afin d'assurer la présence, dans notre échantillon, des différents diplômes délivrés par l'université[10].

Notre échantillon est composé de 600 diplômés de l'année universitaire 2014-2015 interrogés en avril 2018. Cet échantillon répartis sur l'ensemble des établissements de ladite université, nous a permis d'avoir une période d'observation suffisamment longue (31 mois) afin de mieux apprécier la complexité des parcours professionnels des diplômés dans le temps. Notons également que cette enquête s'est adressée à un panel hétérogène des lauréats où certains d'entre eux n'ont pas le même niveau de diplôme obtenu.

Encadré 1

L'ENQUETE DE CHEMINEMENT PROFESSIONNEL DES LAUREATS DE L'UNIVERSITE HASSAN 1ER DE SETTAT

L'Université Hassan 1er de Settat en collaboration avec CSEFRS organisent régulièrement, depuis 2012, une enquête annuelle sur un échantillon de lauréats de l'UH1er afin d'observer les conditions d'insertion professionnelle des jeunes sortants

[9] Cette enquête a été réalisée dans le cadre d'un partenariat entre le Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFRS) et l'Université Hassan Premier de Settat.

[10] Diplômes Universitaires Techniques (DUT), Licence Fondamentale (LF), Licence Professionnelle (LP), Licence en sciences et techniques (LST), Master Recherche (MR) et Master Spécialisé (MS), Diplôme d'ingénieur, Diplômes de l'ENCG (D. ENCG) et Doctorat.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

de la dite université. Dans ce sens, l'enquête a interrogé (en avril 2012, avril 2013 et avril 2014) un échantillon de 385 lauréats, annuellement, sortants des différents établissements (FSJES, FST, ENCG, FPK, ENSA et l'EST) et des différents niveaux de diplômes (DUT, LF, LP, LST, MR, MS, Diplôme d'Ingénieur, Diplôme de l'ENCG et Doctorat). Cette enquête a permis de rassembler :

- des données individuelles longitudinales (mensuelles) sur les parcours professionnels décrivant les épisodes d'emploi, de chômage, de poursuite d'études, d'inactivité, de formation, de stage, etc., rencontrés (au cours des 3 années suivant l'obtention du diplômé) ;
- des informations concernant les caractéristiques sociodémographiques des lauréats (formation, origine socioculturelle, CSP et niveau d'instruction des parents, etc.) ;
- des informations à caractère subjectif sur le parcours professionnel (éléments de satisfaction professionnelle, perspectives d'avenir, etc.) ;

La confection de l'enquête s'est appuyée sur un réexamen de la littérature internationale dans ses différents contextes nationaux. Elle aborde des problématiques émergeantes de l'insertion des jeunes diplômés et dont on dispose de peu d'informations. Il s'agit de recueillir des informations sur l'insertion professionnelle des jeunes lauréats des établissements universitaires et d'analyser des phénomènes de mobilité, de précarité des emplois, de déclassement par rapport au niveau des études réussies et l'épanouissement personnel des diplômés vis à vis de leurs situations professionnelles après l'obtention du diplôme.

L'équipe de recherche au sein de l'Instance Nationale d'Evaluation a contribué à la conceptualisation de l'étude et l'élaboration de questionnaires.

La méthodologie utilisée pour l'élaboration du questionnaire s'appuie sur une vision temporelle hiérarchique des séquences renseignées. Ainsi, on distingue entre les périodes d'avant la formation universitaire, la période pendant les études universitaires et l'après obtention du diplôme. Chaque séquence produit des indicateurs propres à chaque dimension explicative. Les dimensions renseignées ont pour but de produire des indicateurs nécessaires à l'analyse à posteriori des situations individuelles des diplômés après l'obtention du diplôme.

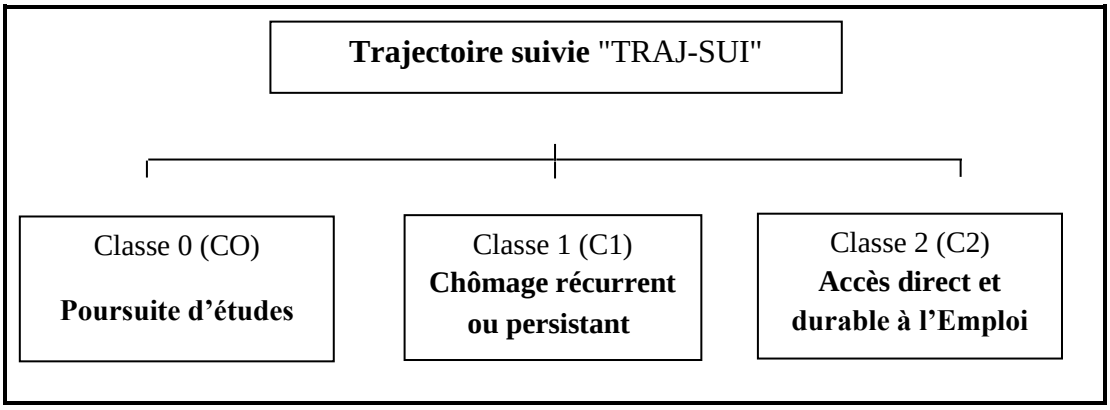
African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

3.2. Les variables du modèle

3.2.1 La variable endogène

Afin de mieux apprécier l'analyse des facteurs déterminants qui influencent le choix d'une trajectoire professionnelle, des lauréats de l'enseignement supérieur, au cours de la période de transition vers le marché du travail, nous avons opté pour une démarche de modélisation économétrique. Dans ce cas, nous analyserons une structure développée de la probabilité d'appartenir à l'une des 3 classes en supposant que la trajectoire suivie par les lauréats peut prendre 3 formes de modalités distinctes : [Poursuite d'études (CO), chômage récurrent ou persistant (C1) ou Accès direct et rapide à l'emploi (C2)]. Dans ce cas la variable endogène est supposée multinomiale, notée "TRAJ-SUI", comme illustrée par la figure suivante :

Figure N° 2 : Formes de parcours professionnel des lauréats



Source : Construction des auteurs

3.2.2 Les variables explicatives

Les variables explicatives retenues dans le cadre de ce travail sont structurées dans deux catégories :

- des variables individuelles et socio-économiques tels que le genre, l'âge au moment de l'obtention du diplôme (en tranche), la situation matrimoniale, le niveau des deux parents.
- des variables scolaires tels que l'établissement d'appartenance, le type de diplôme obtenu, la série du baccalauréat, la bourse et les stages effectués pendant la préparation du diplômé.

L'individu de référence est une femme, âgée de moins de 23 ans, mariée, diplômée de la FST, d'une licence, bachelier avec mention assez bien, boursier et ayant effectuée un stage pendant qu'il préparait son diplôme, dont le père est de niveau d'instruction « collège » et la mère de niveau « collège ».

Le tableau ci-après renferme une description détaillée de chacune de ces variables

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Tableau N°1 : Variables explicatives

Symbole des variables explicatives	*Définition des variables*
- Variables individuelles e socio-économique	
GENRE	*. Genre, femme = 1, 0 sinon*
TAGE	*. Tranche d'âge au moment de l'obtention du diplôme,*
SMCELIB	*moins de 23 ans = 1, 0 sinon*
NIVP	*. Situation matrimoniale : marié (e) = 1, 0 sinon*
NIVM	*. Niveau d'instruction du père : collège = 1, 0 sinon*
	. Niveau d'instruction de la mère : collège = 1, 0
- Variables scolaires	*sinon*
ETAB	
TDIP	
MBACS	*. Etablissement d'appartenance : FSJES = 1, 0 sinon*
BRS	*. Type de diplôme : licence fondamentale =1, 0 sinon*
STAG	*. Mention du baccalauréat : assez bien = 1,0 sinon*
	. Bourse : boursier = 1, 0 sinon
	. Stage pendant la préparation du diplôme : oui =1, 0 sinon

Source : Construction des auteurs

3.3. Spécification du modèle économétrique : logit multinomial

Nous estimons à ce niveau, un modèle logit multinomial à trois modalités. La spécification retenue fournit une estimation de la probabilité d'appartenir ou bien de suivre une trajectoire donnée en référence à la classe de « poursuite d'études ».

La formulation mathématique de la trajectoire suivie explicitée par la figure 2 s'accommode avec un modèle à variable expliquée de type qualitative « multinomiale » ou « polytomique ». En supposant, que la fonction de répartition de la probabilité d'apparition à l'une de ces 3 classes suit une loi logistique, et que les variables explicatives varient uniquement en fonction des individus

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

et que leurs influences sur la variable endogène diffèrent selon les modalités de chaque classe. Ce qui suppose, dans ce cas, le recours à une spécification d'un modèle logit multinomial[11] . Ainsi, la probabilité qu'un lauréat appartient à l'une des 3 classes (C0 = 0 ; C1 = 1 et C2 = 2) peut être évaluée à l'aide de l'équation suivante :

$$Prob(y_i = j) = \frac{e^{(\beta'_j x_i)}}{\sum_{z=0}^{2} e^{(\beta'_z x_i)}} \quad (1)$$

avec j=0,1,2.

Où :

- Le vecteur $x_i = (x_i^1, \dots, x_i^m)$ désigne les *m* variables explicatives.
- Le vecteur $\beta_j = (\beta_{1j}, \dots, \beta_{mj})$ représente les *m* coefficients associés aux variables explicatives.
- Les vecteurs de paramètres $\beta_j \in R^z$ peuvent différer selon les modalités *j*. Ce type de modèle multinomial suppose le choix d'une normalisation. Ainsi si l'on choisisse$\beta_0 = 0$, c'est-à-dire, en supposant que la modalité « Poursuit d'études » constitue la modalité de référence, nous obtenons l'expression alternative suivante :

$$\mathrm{Prob}(y_i = j) = \frac{e^{(\beta'_j x_i)} / e^{(\beta_0 x_i)}}{\sum_{z=0}^{2} e^{(\beta'_j x_i)} / e^{(\beta_0 x_i)}} = \frac{e^{[x_i(\beta'_j - \beta_0)]}}{\sum_{z=0}^{2} e^{[x_i(\beta'_j - \beta_0)]}} \quad (2)$$

En posant, par la suite,$\beta_j^* = \beta'_j - \beta_0$, $\forall j$, et donc $\beta_0^* = 0$, nous obtenons une expression de la probabilité qui s'écrit tout simplement :

$$\mathrm{Prob}(y_i = j) = \frac{e^{(\beta_j^* x_i)}}{\sum_{z=0}^{2} e^{(\beta_j^* x_i)}} = \frac{e^{(\beta_j^* x_i)}}{1 + \sum_{z=1}^{2} e^{(\beta_z^* x_i)}} \quad (3)$$

Ainsi, écrire la probabilité sous la forme décrite par la relation (3) revient donc à normaliser les paramètres estimés du modèle qui correspondent en fait aux différences entre les paramètres originaux β et le vecteur de paramètres de la modalité de référence, ici en l'occurrence β_0. Dans ce cas, les paramètres estimés s'interprèteront comme correspondant à des écarts au référentiel (c'est-à-dire aux paramètres β_0 de la modalité de référence fixée à 0).

4. Estimations, résultats et discussion

Nous estimons un modèle logit multinomial dans lequel nous introduisons de manière simultanée toutes les variables explicatives prédéfinies.

[11] Voir A. Thomas (2000), pour plus de détails sur les propriétés mathématiques relatives à ce type de modèle.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Rappelons que l'estimation du modèle logit multinomial impose la fixation d'une modalité de référence. Ainsi, en fixant la modalité « Poursuite d'études » comme modalité de référence, les paramètres estimés du modèle s'expriment sous forme d'une différence entre les paramètres originaux $\beta j \neq 0$, et le vecteur de paramètres de la modalité de référence β_0. Une conséquence immédiate de cette fixation est que les paramètres du modèle ne peuvent être estimés que pour les deux modalités restantes, soient les vecteurs $\beta_1$et β_2. L'estimation de ce modèle s'effectue aussi en maximisant la log-vraisemblance par rapport à ces deux vecteurs de paramètres.

Tableau N°2 : Résultats de l'estimation du modèle logit multinomial

Résultats de l'estimation du modèle logit multinomial

Variable endogène multinomiale : TRAJ-SUI

Modalité de référence : « Poursuite d'études », $(\beta = 0)$

Variables	Accès rapide et durable à l'emploi				Chômage récurrent ou persistant			
	B	**E.S**	**Z**	**P>|z|**	**B**	**E.S**	**Z**	**P>|z|**
Constante	-5.4379	2.0247	-2.69	**0.007***	-1.0579	2.0866	-0.51	0.612
Genre (Réf. = Femmes)								
Homme	0.00083	0.4310	0.00	0.998	-0.7070	0.4593	-1.54	0.124
Tranche d'âge (Réf.= Moins de 23 ans)								
Entre 23 et 28 ans	1.4990	1.5180	0.99	0.323	0.1894	0.5184	0.37	0.715
28 et plus	0.3830	0.5053	0.76	0.448	1.1953	1.4682	0.81	0.416
Situation matrimoniale (Réf. = Marié(e))								
Célibataire	-0.3986	0.6264	-0.64	0.525	0.6383	0.694	0.92	0.358
Divorcé(e)	-2.2911	1.8916	-1.21	0.226	-16.5711	2156.234	-0.01	0.994
Niveau d'instruction du père (Réf. = Collège)								
Aucun	-1.7827	0.7190	-2.48	**0.013**	0.4885	0.7356	0.66	0.507
Primaire	0.0946	0.6315	0.15	0.881	0.3800	0.7209	0.53	0.598
Lycée	3.0360	0.8734	3.48	**0.001**	-0.7526	1.2039	-0.63	0.532

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Etudes supérieures	4.5028	1.2656	3.56	**0.000***	1.3277	1.4238	0.93	0.351
Niveau d'instruction de la mère (Réf. =Collège)								
Aucun	0.4546	0.7941	0.57	0.567	-1.0721	0.8627	-1.24	0.214
Primaire	0.5534	0.8795	0.63	0.529	-0.9217	0.9516	-0.97	0.333
Lycée	0.9138	1.0992	0.83	0.406	-1.7969	1.3364	-1.34	0.179
Etudes supérieures	-0.2772	1.0783	-0.26	0.797	-2.4331	1.3399	-1.82	**0.069***
Etablissement d'appartenance (Réf.= FST)								
FSJES	0.9392	0.7323	1.28	0.200	1.6185	0.9387	1.72	**0.085***
ENCG	6.3231	1.1022	5.74	**0.000***	-0.8601	1.6054	-0.54	0.592
FPK	0.0617	0.8324	0.07	0.941	2.2072	1.0123	2.18	**0.029***
ESTB	-16.079	3146.41	-0.01	0.996	-1.1714	4230.646	-0.00	1.000
ENSA	0.6798	1.6227	0.42	0.675	-13.6318	1005.847	-0.01	0.989
Type de diplôme (Réf. = Licence)								
DUT	13.8911	3146.415	0.00	0.996	0.8917	4230.646	0.00	1.000
MASTER	-0.1948	0.7088	-0.27	0.783	-0.5834	0.7708	-0.76	0.449
D. ENCG	0.0738	0.0224	3.29	**0.001***	17.980	918.8226	0.02	0.984
D.INGENIEUR	-0.7994	1.3432	-0.60	0.552	0.7255	1.7065	0.43	0.671
DOCTORAT	11.8279	1699.548	0.01	0.994	0.3380	2199.452	0.00	1.000
Mention du baccalauréat (Réf. = Assez bien)								

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Passable	-0.3163	0.5334	-0.59	0.553	0.4159	0.5361	0.78	0.438
Bien	0.6972	0.6348	1.10	0.272	0.1640	0.8186	0.20	0.841
Très Bien	0.20251	.9512	0.21	0.831	0.3134	1.1178	0.28	0.779
Bourse (Réf. = Non boursier)								
Boursier	-0.2988	0.5042	-0.59	0.553	0.5118	0.5233	0.98	0.328
Stage pendant la préparation du diplôme (Réf. = Non)								
Stage	3.7766	0.7148	5.28	**0.000***	0.1418	0.5931	0.24	0.811

Niveau de signification : ****p<0,01 ; **p<0,05 ; *p<0,1. (NS) non significatif.*

Notes : *L'individu de référence est une femme, âgée de moins de 23 ans, mariée, diplômée de la FST, d'une licence, bachelier avec une mention assez bien, non boursier et n'ayant effectuée un stage pendant qu'il préparait son diplômé, dont le père est de niveau d'instruction « collège » et la mère de niveau « collège ».*

Source : Estimation des auteurs à partir des données de l'Enquête de l'Insertion Professionnelle des Lauréats de l'UH1 (cohorte 2014/2015)

Chaque pente de régression est interprétée ici comme le changement estimé des *log-odds* appartenant au groupe de comparaison (par rapport au groupe de référence) par unité d'augmentation sur l'estimateur. (voir par exemple, Heck et al., 2012).

Bien que les pentes soient exprimées en unités de *log-odds*, nous considérons les pentes comme reflétant la probabilité prévue d'appartenir au groupe " Accès rapide et durable à l'emploi " (par opposition au groupe " Chômage récurrent ou persistant ") avec des valeurs croissantes sur un estimateur donné.

Si une pente est positive, cela indique qu'avec des valeurs croissantes sur un estimateur, le risque de tomber dans la catégorie " Accès rapide et durable à l'emploi " augmente, tandis que le risque d'appartenir à la catégorie " Chômage récurrent ou persistant " diminue.

Si un coefficient est négatif, cela indique qu'avec des valeurs croissantes sur un estimateur, le risque d'appartenir à la catégorie " Accès rapide et durable à l'emploi " diminue, tandis que le risque d'appartenir à la catégorie " Chômage récurrent ou persistant " augmente.

Un coefficient égal à 0 signifie qu'il n'y a pas de relation entre une variable indépendante donnée et la probabilité d'appartenance à une catégorie sur la variable dépendante.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

La variable "Niveau d'instruction du père" est une variable catégorielle qui se compose de cinq modalités. L'estimation de cette variable montre que les pentes des modalités "lycée" et "Etudes supérieures" sont significatives et positives et la pente de la modalité "Aucun" est significative et négative. Ce résultat indique que les lauréats qui ont un père qui possède à un niveau d'instruction élevé sont prévus pour être dans le groupe " Accès rapide et durable à l'emploi " par contre les lauréats qui ont un père qui ne possède aucun niveau d'instruction sont prévus pour être à un plus grand risque de tomber dans le groupe " Chômage récurrent ou persistant "

L'estimation de la variable "Etablissement" montre que seulement la pente de modalité "ENCG" est significative et positive et les pentes des modalités "FSJES" et "FPK" sont négatives et significatives. Cela indique les lauréats de l'ENCG ont plus de chance d'appartenir à la catégorie " Accès rapide et durable à l'emploi " et les lauréats de FSJES et FPK sont prévus pour être à un plus grand risque de tomber dans le groupe " Chômage récurrent ou persistant "

La variable "Diplôme" montre que la pente de la modalité "Diplôme de l'ENCG" est significative et positive. Cela indique qu'être diplômé d'un diplôme de l'ENCG baisse de 17% la probabilité de se trouver dans une trajectoire de chômage persistant.

La variable "Stage" est positive et significatif (B = 3.7766, E.S = 0.7148, $p < .001$). Formellement, la pente de régression pour cette variable est interprétée comme suit : Pour chaque augmentation d'une unité de cette variable, les *log-odds* d'un cas tombant dans la catégorie " Accès rapide et durable à l'emploi " (par rapport à la catégorie " Chômage récurrent ou persistant ") sont prévus pour augmenter 3.7766 d'unités.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

CONCLUSION

En guise de conclusion de cet article, un constat très important s'impose. Dans le cas des étudiants ayant un diplôme, ce dernier n'est pas le seul moyen pour intégrer le monde professionnel. En effet, parfois, les diplômés dévalorisent leurs diplômes. Mais surtout, il pointe les questions qui se posent devant la dévalorisation des diplômes. Pour eux, ils ne sont plus le moyen le plus déterminant sur le marché du travail parce que les expériences vécues par leurs connaissances sont autant de cas qui renforcent les hypothèses de l'inflation scolaire, dont les effets à caractère individuel conduisent à des déclassements. Chercher des solutions alternatives et envisager d'intégrer de manières sociale et professionnelle des solutions non diplômantes. C'est le point de vue des étudiants diplômés qui ne considèrent pas leurs diplômes comme suffisants s'ils n'en nient pas l'utilité. Les diplômés qui ont un esprit rationnel recherchent une formation en mesure de leur donner la possibilité de promouvoir leurs connaissances et compétences avant d'intégrer le monde professionnel. Les décisions des diplômés sont basées non seulement sur leurs intérêts de recherche, les attentes professionnelles perçues et le potentiel de mobilisation des réseaux sociaux pour trouver des alternatives, mais également sur d'autres aspects en l'occurrence l'âge, la préparation au diplôme scolaire. Les stages effectués pendant la période et le niveau sont aussi pris en compte. Éducation des parents, en particulier des pères. Les décisions sont rationalisées, mais s'inscrivent dans une stratégie à court terme dont l'approche s'inscrit dans une approche du développement et investissement en capital humain.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

BIBLIOGRAPHIE

Arrow K.J., (1973), "Higher education as a Filter", *Journal of Public Economics*.

Balsan D., (2000), "Évaluation des rendements éducatifs dans un contexte de chômage", Économie. Publique, vol. 1, N° 5.

Balsan D., Hanchane S., & Werquin P., (1996), "Marché du travail et mobilité", *Économie et Statistique*, N°299, Septembre 1996. pp. 91-106.

Becker G. S., (1962), "Investment in Human Capital: A Theoretical Analysis" *Journal of Political Economy*, 70 (5, Part 2): 9-49.

Becker G. S., (1964), "Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis with Special Reference to Education". *New York, Columbia University Press*.

Béduwé, C. (2006). L'échec à l'université. La situation professionnelle des jeunes sortis de l'université sans avoir obtenu le DEUG.

Bougroum M. & Werquin P., (1995), "Mobilité et chômage des jeunes diplômés de la région de Marrakech", *Région et Développement*, N°1, p.139-154.

Bougroum M., Ibourk A., & Trachen A., (2002), "Le chômage des diplômés au Maroc: trajectoires professionnelles et déterminants individuels", *Région et Développement*, 15, p. 57-76.

Bowman M. J., (1966), "The Human Investment Revolution in Economic Thought" *Sociology of Education*, 39 (2): 111-137.

Bynner, J.& Roberts, K., (1991), "Youth and Work: transition to employment in England and Germany", *Anglo-German Foundation for the Study of Industrial Society.*

Couppié T. & Epiphane D., (2003), "Des bancs de l'école aux postes de travail... chronique d'une ségrégation annoncée", *NEF-Céreq*, n˚ 6, janvier.

Eicher J. C., (1979), "Education et réussite professionnelle", *Économique de l'éducation, Economica*.

Favereau O., (1988), "Evolution récente des modèles et des représentations théoriques du fonctionnement du marché du travail", *Structures du marché du travail et politiques d'emploi*. Collectif. Paris, Syros

Fraisse-D'Olimpo S., (2009), "Les fondements théoriques du concept du capital humain".

Goux D. & Maurin E., (1995), "Origine sociale et destinée scolaire. L'inégalité des chances devant l'enseignement à travers les enquêtes Formation-Qualification Professionnelle 1970, 1977, 1985 et 1993", *Revue française de sociologie*, vol. 36, N° 1, p. 81-121.

Guillon S., (2010), "Le chômage des diplômés de l'enseignement supérieur à la Réunion - Méthodes plurielles, trajectoires hétérogènes", *l'Harmattan,* Paris.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 3, Numéro 16 , Février 2023

Jovanovic B., (1979), "Job Matching and the Theory of Turnover", *Journal of Political Economy*, vol. 87, n˚ 5, pp. 972-990.

Kodde D. A., (1989), "Unemployment Expectations and Human Capital Formation", *European Economic Review*, 36, 1645-1660.

Lemistre Ph., (2000), "Evolution de la valeur des diplômes et endogénéité », *LIHRE*, Toulouse, France, note n° 325, Septembre 2000.

Lemistre, P., & Ménard, B. (2018). Dispositifs de professionnalisation à l'université : quels effets à l'insertion, et pour quel. le. s étudiant. es?. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (47/2).

Lemistre, P., & Merlin, F. (2019). Influence du parcours d'études sur l'insertion des sortants de l'université. *CÉREQ ÉCHANGES*, 11.

Lepage J.-M., (1999), "Croissance et multiplicateurs sectoriels", *Economica*, Paris.

Mansuy M. & Marchand O., (2004), "De l'école à l'emploi : des parcours de plus en plus complexes", *Économie et Statistique*, N° 378-379, 2004.

Ménard, B. (2018). Le décrochage dans l'enseignement supérieur à l'aune de l'approche par les capabilités. *Formation emploi. Revue française de sciences sociales*, (142), 119-141.

Mincer J., (1974), "Schooling, Experience, and Earnings", *New York, National Bureau of Economic Research*.

Mourji F. & Gourch A., (2008), "Modélisation de l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur au Maroc", *Critique Économique,* N° 22, Printemps-été 2008.

Müller, W. & Shavit Y., (1998), The Institutional Embeddedness of the Stratification Process. From School to Work. A Comparative Study of Educational Qualifications and Occupational Destinations". *Oxford University Press*: 1-48.

Place D., & Vincent B., (2009), "L'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les diplômes et les compétences", *Économie et Statistique* N° 424-425.

Spence M. A., (1974), "Market Signaling: Informational Transfer in Hiring and Related Screening Process", *Cambridge, Harvard University Press*.

Thélot C. & Vallet L. A., (2000), "La réduction des inégalités sociales devant l'école depuis le début du siècle", *Économie et Statistique*, N° 334, pp. 3-32.

Thomas A., (2000), "Économétrie des variables qualitatives", *DUNOD*, Paris, 179 pages.

Tremblay D. G., (1997), "Travail Économie et Gestion", *Université du Québec -Télé-Québec*.

Try S., Groggard J.B., (2003), "Measuring the Relationship Between Resources and Outcomes in Higher Education in Norway".